

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore le dernier discours du chancelier. Les mensonges du sinistre cabotin. — Les manœuvres pacifistes des Boches. — Avec Constantin ou avec Venizelos. — Sur les fronts.

Nous avons déjà commenté le dernier discours du chancelier allemand. On sait que M. Bethmann-Hollweg, par prudence, à coup sûr, non par modestie, a palabré devant la commission du Reichstag.

Apparemment il voulait éviter une discussion publique qui aurait pu être d'un mauvais effet.

Il est intéressant de revenir sur ce discours, car, vraiment, après l'avoir lu en entier, tel que la presse suisse le publie, on ne peut avoir deux opinions : il est bête ! Les mensonges sont si flagrants qu'ils ne sauraient faire d'autres dupes que les dupes volontaires.

A quoi peut aboutir le mensonge qui n'a pas chance de tromper celui auquel il s'adresse, sinon à discréditer celui qui le profère ? Il est vrai qu'à cet égard, M. Bethmann-Hollweg n'a plus grand'chose à perdre...

Ce long et filandréux discours, dit notre confrère Laporte, se caractérise surtout par son manque d'ardeur et de foi. C'est une dissertation morne, terne et sans chaleur. Ah ! il fut un temps où le Chancelier parlait d'un autre ton : celui où il croyait à la victoire ! Fourbe et menteur, certes, il le fut toujours. Mais il y apportait une sorte de farouche exaltation, d'enthousiasme furieux dont l'accent ne s'imite point et que nous n'entendons pas retentir dans la rhétorique essoufflée de son dernier discours. Alors, il savait emboucher la trompette et propager parmi ses auditeurs une confiance qu'il éprouvait lui-même. Il la prêchait aujourd'hui parce que c'est une nécessité de sa fonction. Mais à la manière dont il s'exténue à convaincre son public, on éprouve comme une impression qu'il cherche à se convaincre lui-même.

Il n'est pas contestable qu'il a parlé non pas comme un vainqueur dont la volonté sera demain la loi de l'Europe, mais plutôt comme un accusé qui plaide pour lui-même les circonstances atténuantes.

Cela est frappant. Alors que nous sommes au vingthuitième mois de la guerre, plus de la moitié de son discours est consacré à défendre l'Allemagne contre l'accusation d'avoir provoqué volontairement le conflit. A l'orgueilleux cynisme des premières semaines qui dédaignait de s'inquiéter de l'opinion universelle, a succédé la préoccupation obstinée de rejeter sur d'autres toute responsabilité.

Le Chancelier travaille de tout son effort à détourner sur d'autres la réprobation publique.

Ce personnage odieux et répugnant, qui n'est grand que par son crime, présente sa défense avec une fourberie cauteleuse qui doit lui paraître le comble de l'habileté.

Sa thèse varie suivant les événements militaires et la situation diplomatique.

Il y a quelques mois, alors que le gouvernement allemand tendait à conclure avec la Russie une paix séparée, le Bethmann n'avait d'imprévisions que contre l'Angleterre et c'est elle qu'il chargeait de tout le poids du crime.

Depuis lors, il s'est convaincu que l'Entente ne se laisserait pas diviser, et par le coup de la Pologne, il a rendu plus irréductible encore l'hostilité entre son pays et celui du tsar. N'ayant plus à ménager la Rus-

sie, c'est elle maintenant qu'il accuse d'avoir voulu la guerre.

L'innocente et douce Germanie était toute à son labeur pacifique quand le farouche Nicolas II mobilisa ses armées pour la surprendre sans défense. C'est ainsi que le Kaiser dut lancer ses déclarations de guerre à Petrograd, à Paris et à Bruxelles.

Tout cela n'a plus besoin d'être discuté. Pas davantage les déclarations de Bethmann concernant l'hostilité de la Belgique dont il ne s'était pas assez méfié.

Il paraît que cette petite Belgique avait formé le dessein d'envahir l'Allemagne et de s'annexer une large portion du territoire impérial. Et depuis des années l'Empire allemand vivait auprès de ce terrible danger sans méfiance et sans protection !... Existe-t-il une meilleure preuve de la pureté de son cœur et de son humeur pacifique ?

Il n'est tout de même pas possible que M. de Bethmann-Hollweg ait pu croire que des esprits impartiaux se laisseraient prendre à d'aussi insolentes inepties. C'est donc pour ses compatriotes qu'il a parlé. Mais que redoute-t-il de ceux-ci ? Ce n'est assurément pas leurs scrupules de conscience. Serait-ce la colère du coup manqué ? Victorieux, ils n'auraient demandé à leur gouvernement que du butin. Vaincus, ce sont des comptes qu'ils pourraient bien réclamer. Et le Chancelier prend peut-être des précautions.

« Nous n'avons pas voulu la guerre, affirme-t-il, et maintenant nous désirons la paix. Mais nos ennemis ne la veulent pas. Les criminels ce sont eux ! »

La encore, M. de Bethmann a voulu se présenter à ses compatriotes dans une attitude aussi conciliante que possible. Il ne brandit plus, comme autrefois, la carte de la guerre. Il ne parle même plus d'annexer la Belgique. Il est allé jusqu'à offrir de mettre l'Allemagne à la tête d'une Ligue des nations pour la paix !...

Ce sinistre et sanglant cabotin exagère vraiment et dans tous les ocurs honnêtes ses jourdes facéties ne soulèveront que du dégoût !...

Tandis que l'Allemagne mène grand bruit autour de la mobilisation générale des civils, les dirigeants poursuivent sournoisement leur hypocrite manœuvre en faveur de la paix.

Ayant échoué du côté de Petrograd, c'est vers les Etats-Unis que les Boches tournent maintenant leurs batteries.

Le Vorwärts, organe socialiste, s'appuie sur un article de la Gazette Nationale de Bâle — sans doute précédemment inspiré par Berlin — pour affirmer que les Neutres organisent une conférence préparatoire pour la paix.

« La prochaine tentative de paix, dit le Vorwärts, aura un grand succès. »

La lassitude et le découragement allemands percent nettement dans les lignes qui précèdent. Pourtant, on ne pourrait pas s'arrêter outre mesure à la manœuvre de la socialdémocratie si un autre organe, très écouté en Germanie, ne prouvait, par son attitude, que cette manœuvre est l'œuvre des dirigeants.

La Germania, organe du centre et des catholiques, place son espoir dans l'intervention de « M. Wilson médiateur ».

C'est net : « On ne pourrait que se réjouir si ces beaux projets pouvaient enfin se réaliser et apporter la paix. La paix n'est-elle possible qu'après l'écrasement complet d'une des grandes nations belligérantes ? Telle est la question brûlante. Il reste à savoir comment la guerre peut finir et nous aimons à croire que les diplomates s'occupent déjà de cette question. Il est certain que ces bruits d'une médiation possi-

ble par M. Wilson ont fait une impression immédiate et profonde.

N'est-il pas évident qu'une pareille déclaration, autorisée par la censure, dans un grand organe allemand, prouve l'ardent désir des Barbares d'en finir avec une lutte épuisante qui doit fatalement amener la débâcle du pays ?

Le malheur pour Guillaume est que les Alliés resteront sourds à tous les appels. M. Lloyd George, le ministre de la guerre Anglais l'a excellemment déclaré :

« Nous ne souffrirons aucune intervention aussi longtemps que le despotisme militaire prussien ne sera pas irrémédiablement brisé ».

Les Boches s'agitent donc en vain !...

Nous demandions, hier : pour qui est l'Entente ? Pour Constantin ou pour Venizelos ?... Un télégramme de Salonique établit l'opportunité de cette question.

On signale, en effet, dans plusieurs villes de la Grèce, une série d'excès commis par les ligues de réservistes contre les partisans du mouvement national. En pleine rue, des admirateurs de Venizelos, par conséquent des fervents de l'Entente, sont molestés et blessés sans que la police de Constantin trouve, là, matière à répression.

A Lamia, plusieurs tentatives d'assassinats ont été commises contre des partisans des Alliés. Et le télégramme de Salonique conclut ainsi :

« Des coups de fusil sont tirés chaque nuit pour terroriser les venizelistes. Les principaux perturbateurs touchent six francs par jour, payés par la propagande allemande qui fonctionne encore à Athènes sous la direction d'Essling. Les magasins des venizelistes sont boycottés. Ce terrorisme empêche le malheureux peuple grec de manifester contre la politique de trahison des germanophiles. »

Ainsi, la ligue des réservistes dont l'Entente avait exigé la dissolution fonctionne toujours. Pas plus que pour la Chambre, le Gouvernement n'a tenu les promesses faites aux Alliés... Et nous continuons, cependant, à entretenir des relations amicales avec le Gouvernement du roi, traitre à tous ses engagements.

Il ne faut pas chercher à comprendre. L'énigme est insoluble pour ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la diplomatie.

Mais c'est vraiment déconcertant !...

Peu ou pas de nouvelles des fronts. Faut-il en conclure que le calme est général. Non, vraisemblablement. Mais le Commandement a ses raisons pour faire, momentanément, les opérations...

On ne possède de renseignements que sur l'action des Balkans.

Au sud, en Macédoine, les Alliés poursuivent avec un plein succès leur offensive victorieuse.

Au nord, en Transylvanie, la situation reste sérieuse. Il est certain que Falkenhayn progresse. Parviendra-t-il à ses fins, nous voulons espérer que les Russes arriveront à temps pour ruiner ses projets. Mais même dans l'hypothèse la plus défavorable, une défaite Roumaine, au sud du pays, ne changera rien le résultat final...

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Au cours de la semaine écoulée, notre aviation a été très active. Le camp d'aviation de Chistelles et les cantonnements ennemis ont été efficacement bombardés la nuit.

Nos avions de chasse ont livré vingt-cinq combats, au cours desquels plusieurs avions ennemis ont été vus piquant verticalement.

Un de nos pilotes, attaqué par quatre fokkers, les a mis en fuite, et, quoique son appareil ait été gravement endommagé, a réussi à regagner nos lignes sain et sauf.

Sur le front français

Le canon seul a eu la parole aujourd'hui, sur notre front où l'infanterie n'a pas donné. Le duel s'est maintenu, très vif, entre les deux

artilleries, particulièrement dans la Somme, sur les deux rives de l'Ancre, et dans le secteur de Saillisel, ainsi que devant Verdun, dans la région de Douaumont. Il n'est donc pas invraisemblable que de nouveaux combats aient lieu, bientôt, dans la Meuse. Quant à l'accalmie qui se prolonge sur la Somme, elle n'a rien que de très normal. Les Anglais, dans l'intervalle de leurs attaques, procèdent à de petites opérations de patrouilles qui leur permettent de recueillir de nouveaux prisonniers ; au total le répit actuel n'est pas perdu pour la préparation de nouvelles actions offensives.

Ils trouvent leur situation pénible sur la Somme

Le communiqué officiel allemand de ce soir accuse la situation pénible sur la Somme, disant qu'un tir violent de l'ennemi est dirigé sur les positions allemandes des deux côtés de l'Ancre, et près du bois de Saint-Pierre.

Le retour du général Roques

Le général Roques, ministre de la guerre, de retour de son voyage à Salonique et en Italie, est arrivé hier matin à Paris.

Le raid sur Munich

Les précautions que prennent les Munichois pour empêcher que les résultats du bombardement de Munich ne transpirent, prouvent que les dégâts ont été cette fois assez considérables. De grands placards et des affiches ont été placés dans les rues. On y lit, entre autres, qu'il est interdit de donner n'importe quelle nouvelle du bombardement autres que les nouvelles officielles soit de vive voix, soit par correspondance, soit par T. S. F.

Les Portugais sur le front

Au cours d'un banquet au camp Tancos, le ministre de la guerre a porté un toast au général Tamagnini, le félicitant d'être le commandant du premier contingent qui partira pour les champs de bataille.

M. Poincaré dans les Vosges

Le président de la République, accompagné du général Joffre et du général Franchet d'Espéray, a visité, hier, les camps d'instruction et les écoles des armées de Lorraine et des Vosges ; il a assisté à des exercices de grenadiers, de mitrailleurs, de patrouilleurs, de signaleurs, a des manœuvres de bataillon ainsi qu'à des cours et conférences faits aux commandants de compagnie. Au cours de ce voyage, il a remis des décorations à des officiers et à des hommes qui avaient pris part aux combats sur la Somme.

Sur le front italien

Activité des artilleries sur quelques points des fronts du Trentin et de Giulia.

Sur le Carso, dans la journée du 20 novembre, petites rencontres de détachements d'infanterie. Nous avons fait quelques prisonniers.

Dans la nuit du 21 novembre, l'ennemi a lancé deux attaques contre nos positions sur la hauteur de la cote 126, au nord de Volkowniak. Il a été chaque fois nettement repoussé.

Les Autrichiens se retirent en Albanie

On mande de Rome au « Daily Telegraph », qu'à la suite de la chute de Monastir les Autrichiens se retirent en Albanie.

La mauvaise condition des routes rend l'arrivée des renforts ennemis très difficile.

L'impression à Athènes

La prise de Monastir par les alliés, dans d'aussi brillantes conditions, a produit la plus vive impression dans tous les milieux athéniens.

Les feuilles germanophiles enregistrant la chute de Monastir commentent la nouvelle très sobrement et se bornent à dire qu'il s'agit d'un fait d'armes qui ne saurait comporter de conséquences sérieuses.

Cette manière de voir n'a eu qu'un très médiocre succès.

Le peuple se rend compte de plus en plus de certaines réalités : « La victoire, disent les Hellènes, aujourd'hui a changé de camp. »

Fâcheuse impression à Berlin

La prise de Monastir par les alliés qui cause une fâcheuse impression à Berlin, est ressentie plus péniblement encore à Vienne.

Les journaux de Cologne, d'Essen, de Dusseldorf, s'abstiennent de tout commentaire, et se contentent de publier au bout du communiqué, la nouvelle qu'ils déclarent sans importance.

Dans la soirée, une note de Wolff fournit les explications officielles du G. Q. G. disant que la position de Monastir ne pouvait pas être tenue sans des sacrifices exagérés et que l'évacuation prévue depuis longtemps a été toute volontaire et ne porte aucun changement à la situation dans les Balkans.

L'avance en Dobroudja

En Dobroudja, les Russo-Roumains avancent sans rencontrer de grande résistance. Les Germaino-Bulgares se retirent lentement vers la ligne de Constantza en incendiant tous les villages. Devant Cernavoda, les deux armées sont séparées par quelques kilomètres de boue profonde, mais les canons alliés tiennent le pont sous le feu.

On signale sur le front des renforts allemands arrivant de Verdun. Les forces austro-germano-bulgares sont évaluées à 32 divisions, 22 en Transylvanie et 10 en Dobroudja.

Les derniers prisonniers insistent sur la gravité de la situation en Bulgarie.

Le général Sarrail

félicité par Joffre

Le général Joffre a adressé le télégramme suivant au général Sarrail : « Le général commandant en chef, au général commandant en chef l'armée d'Orient à Salonique :

« Je vous adresse mes plus cordiales félicitations pour vous et vos troupes, à l'occasion de la prise de Monastir et je vous prie de communiquer à l'armée française d'Orient l'ordre du jour suivant :

ORDRE GENERAL

Officiers et soldats de l'armée d'Orient, Après avoir accompli, loin de France, les plus rudes travaux sous un climat malsain, vous avez, quand l'heure est venue de combattre, surmonté par votre endurance et par votre courage, toutes les difficultés.

De concert avec nos vaillants alliés, vous avez rejeté l'ennemi commun hors de la Macédoine occidentale qu'il avait envahie.

Vous venez de lui arracher Monastir.

Vous achèverez demain de le battre. Signé : JOFFRE.

Les combats aériens

deviennent acharnés

Le correspondant des « Dernières Nouvelles de Munich » du grand quartier général télégraphie que les combats aériens sur la Somme sont de plus en plus frénétiques.

Les Anglais sont fortement su-

périeurs en ce qui concerne le nombre des avions, grâce aux livraisons d'Amérique.

Un zeppelin désespéré

Quelques Roumains, qui ont été faits prisonniers et qui ont réussi à s'évader, rapportent qu'un zeppelin désespéré et volant bas, est apparu au-dessus de la ville de Temesvar. Son équipage donnait des signes de détresse et appelait au secours. Vainement on a tenté d'amortir sa chute. Le monstre s'écrasa lourdement contre le sol en ensevelissant sous les décombres son équipage.

Une manifestation francophile au Pirée

Une délégation de trente représentants de la population du Pirée s'est rendue hier à bord de la « Provence » pour remettre à l'amiral Dartige de Fournet une adresse revêtue de 12.000 signatures, et par laquelle les habitants du Pirée expriment leurs sentiments de gratitude et de confiance pour la France.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet relatif au recensement et à la révision de la classe 18.

M. l'amiral Lacaze demande à la Chambre de voter cette loi qui n'est qu'une simple formalité administrative, car il ne s'agit pas d'appeler la classe, il ne s'agit que de commencer les opérations du recensement et de la révision qui demandent de longs mois.

M. Brunet dit qu'il serait bon de savoir que les effectifs actuels sont utilisés du mieux possible. Il votera le projet, mais il veut que le Gouvernement donne des explications.

M. Briand dit qu'il ne peut dans un débat public être complet : mais le Gouvernement se tient à la disposition de la Chambre pour se réunir en comité secret.

M. Renaudel dépose une demande de comité secret.

M. Favre lit un discours dans lequel il déclare que les Alliés devraient mettre leurs ressources en hommes en commun.

Les effectifs italiens, anglais, russes, sont considérables et peuvent venir soulager la France qui a déjà fait d'énormes efforts.

M. le Président met aux voix la proposition de réunir la Chambre en Comité secret. Cette proposition est votée.

A sept heures, la séance publique est reprise : on discute le projet de loi relatif au recensement de la classe 18.

MM. Deguise, Mistral, Jean Bon, Bedouce, combattent le projet.

M. Brizon prend la parole mais il soulève les protestations de la Chambre. Le Président lui retire la parole.

L'ensemble du projet de loi est voté par 450 voix contre 38.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 21 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi relatif à l'impôt sur le revenu.

Les articles 9, 10 sont votés. Sur l'article 11, une discussion s'engage à propos du taux. M. Tournon se plaint de ce que le taux appliqué aux professions industrielles soit de 3,50 : il voudrait qu'il soit réduit à 3,0/0.

Cet amendement est repoussé.

Les articles 11, 12, 13, 14 et 15 sont adoptés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

UN SERVICE PUBLIC

Le Gouvernement finira par prendre les seules mesures qui conviennent à notre époque pour permettre à tout le monde de se procurer, à un prix raisonnable les denrées alimentaires.

L'exemple nous viendra de l'Angleterre.

Le Gouvernement anglais, en effet, a décidé de se faire investir des pouvoirs nécessaires pour contrôler la fabrication, la vente et l'emploi des articles de consommation, et en vertu d'un ordre en Conseil daté d'hier, de nouveaux règlements ajoutés à ceux qui ont déjà été adoptés pour la défense du royaume autorisent le Board of Trade à prendre les mesures nécessaires selon que les circonstances l'exigeront.

Or, voici que le Gouvernement français vient, à son tour, de s'occuper de cette importante question du ravitaillement et de l'alimentation du pays.

Les ministres, réunis mardi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, ont envisagé et adopté un ensemble de mesures concernant le ravitaillement et l'alimentation. Ces mesures, sur lesquelles le gouvernement s'est refusé à donner des explications plus précises, seront rendues publiques incessamment.

Il ne faut pas attendre plus longtemps si l'on veut obtenir un bon résultat.

Pas d'intermédiaires ; que l'Etat prenne carrément la direction, la responsabilité de ces services essentiels de l'alimentation. La part des bénéfices réalisés par les intermédiaires est suffisamment belle pour qu'il soit mis fin à leurs agissements.

Nous ne sommes certes pas dans un état de pénurie comparable à celle qui existait le 8 novembre 1793, à Cahors, ainsi que le relate un de nos confrères, M. Havard.

« A Cahors, écrit-il, malgré les réquisitions multipliées le représentant Taillefer déclare que « les habitants sont réduits, depuis plus de huit jours, à ne manger que du pain de méteil, composé d'un cinquième de froment et le reste en orge, bailliarage et millet. »

Non, nous n'en sommes pas là, mais ce n'est pas la faute des accapareurs de nos marchés.

Mais le Gouvernement fait bien d'imposer une réglementation sévère qui ruinerait toutes les combinaisons dont le résultat est de provoquer la hausse des denrées.

Quelles seront les mesures que prendra le Gouvernement, nous le saurons bientôt.

Néanmoins, il y en a une qui vient d'être édictée par le Préfet de l'Oise qui ne manque pas d'a-propos et qui mériterait bien d'être généralisée :

Le Préfet de l'Oise vient de prendre un arrêté aux termes duquel les négociants en gros, demi-gros, les détaillants, vendeurs de sucre ; les commerçants ou industriels qui utilisent ou transforment le sucre (pâtisseries, confiseries, restaurateurs, cafetiers, pharmaciens), etc., devront, avant le 25 novembre, délai de rigueur, déclarer :

1° Les quantités exactes et sortes de sucre détenues dans leurs magasins à la date du 20 novembre 1916 ;

2° Les quantités dont ils auront besoin pour le mois de décembre prochain ;

3° Les quantités qu'ils ont vendues ou utilisées pendant ces deux dernières années, c'est-à-dire de novembre 1914, à novembre 1916.

Les intéressés devront renouveler ces déclarations par écrit le 1^{er} de chaque mois en indiquant :

1° Les stocks détenus le dernier jour du mois écoulé ;

2° Les quantités, sortes et provenances des sucres reçus et vendus ou consommés pendant ce dernier mois ;

3° Les quantités et sortes pour le mois suivant le mois en cours.

Ce qui se fera pour le sucre, peut se faire pour la plupart des denrées. Il est temps qu'on assure un service public de l'alimentation et qu'on se rende compte où se trouvent les denrées.

FRANÇOIS-JOSEPH EMPEREUR D'AUTRICHE

Comme nous l'annonçons dans notre service de télégrammes, François-Joseph, empereur d'Autriche, est mort hier soir. Voici ce que fut le règne de ce sinistre empereur :

François-Joseph 1^{er}, le troisième des empereurs d'Autriche, est né le 18 août 1830. Il était l'enfant préféré de l'archiduchesse Sophie qui, de son mariage avec l'archiduc Charles, avait eu en outre Charles-Louis, Maximilien et Louis-Victor. Son enfance se passa partie à Vienne et partie dans les châteaux de Laxenburg, de Schönbrunn et de Metzenhof.

L'empereur Ferdinand qui devait s'éteindre sans postérité, après avoir été déposé au profit de son jeune neveu, parut, tout d'abord, s'intéresser à l'enfant.

Celui-ci aimait déjà jouer au soldat. Il est certain qu'il était prédestiné depuis longtemps par son entourage à ceindre un jour la couronne.

Les événements révolutionnaires qui signalèrent la fin du règne de l'empereur Ferdinand avancèrent ce jour.

Metternich, précipité du pouvoir par la révolution de mars 1848 à Vienne, l'impératrice Anne et l'archiduchesse Sophie en profitèrent pour contraindre l'empereur qu'on faisait passer pour frappé d'imbécillité à abdiquer en faveur de l'archiduc Charles. On arracha à celui-ci une renonciation au profit de son fils François-Joseph. Ferdinand alla mener une existence de reclus à Prague, au château de Kradschin, où il s'éteignit, chargé d'ans, en 1875.

Un grand seigneur, le prince de Schramberg fut le premier ministre du nouvel empereur. Quelques généraux, Radotzky Jellacic, Vindischgratz et une armée que l'empereur de Russie Nicolas 1^{er} avait envoyée, vinrent à bout de la révolution et des mouvements séparatistes des nationalités, empêchant que les plus beaux fleurons, la Hongrie, la Bohême, l'Italie, ne se détachassent de la couronne du jeune François-Joseph.

Toute constitution fut abolie, un régime de fer et de sang pesa sur les malheureux sujets du nouvel empereur.

Ce dernier ne tarda pas à étonner le monde par son ingratitude, en ne secourant pas, en 1854, son allié et protecteur, Nicolas, en guerre avec les puissances occidentales.

Aussi, quand la guerre d'Italie suivit de très près la guerre de Crimée, l'Autriche se trouva isolée et les armées autrichiennes essayèrent de sanglants revers à Magenta et à Solferino. Mais les Autrichiens ne devaient être définitivement chassés d'Italie qu'en 1856, après Sadowa.

Ainsi, triste règne que celui de François-Joseph qui ne sut pas maintenir la paix à l'intérieur, comme à l'extérieur de ses états, ni en prévenir l'amoindrissement.

A cette époque, on reparle du mal mystérieux des Mabsbourg, une sorte de folie sanguinaire qui reparaitrait à travers les âges et qui leur aurait été léguée par un de leurs ascendants espagnols.

Incité par quelques courtisans, le jeune monarque se livre lui-même, à une vie de plaisirs faciles. Les mœurs du Parc aux Cerfs sont restaurées à son usage. Pour l'arracher à ses influences néfastes, on le marie avec la princesse Elisabeth de Bavière. Ce mariage ne fut cependant pas très heureux. Une première fois, l'épouse outragée s'était réfugiée en Algérie et il fallut l'intervention de la cour des Tuileries pour mettre fin à l'escandale. François-Joseph s'était rendu officiellement à Paris, en 1867, à l'occasion de l'exposition universelle.

Le gouvernement français, engagé dans l'expédition mexicaine, avait fait de son côté ce qu'il avait pu pour sauver l'empereur Maximilien, un frère de François-Joseph, fusillé par Escobedo à Queretaro. Sa veuve, l'impératrice Charlotte vit encore à demi-folle au château de Laeken.

Des tentatives de rapprochement entre la France et l'Autriche avaient été ébauchées durant les dernières années du Second Empire. Après nos revers de 1870, François-Joseph ne chercha plus à y donner suite et se rapprocha de l'Allemagne prussienne.

Au congrès de Berlin, Bismarck fit attribuer la Bosnie et l'Herzégovine à l'Autriche, poussant de plus en plus cet empire vers l'Orient. L'année suivante, Bismarck et Andrassy conclurent le 7 octobre 1879, l'alliance austro-allemande, origine de la Triple-Entente.

Cette alliance finit par jeter l'empire tout à fait dans les bras de l'Allemagne et devait la conduire à la pire des catastrophes.

En attendant, la vie de François-Joseph est assombrie par tous les malheurs qui ne cessent de le frapper. C'est une succession de tragédies. Son fils, le prince héritier Rodolphe, marié avec la princesse Stephanie de Belgique, est trouvé mort, le 30 janvier 1889, à Mayerling près de Vienne, dans les bras de sa maîtresse assassinée.

En septembre 1898, l'impératrice Elisabeth, sa femme, qui se trouvait incognito à Genève, tombe sous le poignard de l'anarchiste Luccheni. On ne compte pas les autres drames, morts violentes, mésalliances, affaires scandaleuses d'héritages où la famille des Habsbourg continue à être mêlée.

Enfin, le 30 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand et sa femme morganatique, la duchesse de Hohenberg, sont assassinés dans les rues de Sarajevo.

Un mois après, François-Joseph déclare la guerre à la Serbie, qu'il rend responsable de la mort de son neveu et héritier.

Cette guerre où l'on a vu l'instigation de l'Allemagne déclencher la guerre universelle qui doit amener le démembrement de l'Autriche, de sorte que François-Joseph aura été le fossoyeur de tous les siens et même de son empire.

L'archiduc Charles François-Joseph, désigné pour lui succéder, est le fils aîné de feu l'archiduc Othon, il a épousé une Bourbonne de Parme, la princesse Zita. De ce mariage sont issus plusieurs enfants.

Louis BRESSE.

(Agence Paris-Télégrammes).

Nos députés

Dans les listes électorales des membres des groupes, remises au président de la Chambre le 16 novembre 1916, en exécution de l'article 12 du règlement et publiées à l'Officiel, nous relevons pour le Lot :

Parti républicain radical et radical socialiste : MM. Bécays et Malvy.

Comment ils l'entendent

On nous écrit :

Certes, nous ne revivrons plus les temps de disette poignante que nos ancêtres ont connus.

On ne reverra jamais les « grands animaux farouches » de La Bruyère, ni les martyrs de la famine de 1793 et 1794.

Cahors, en particulier, n'aura pas à entendre un autre Taillefer, un autre représentant, lui déclarer comme il y a cent vingt-trois ans « que les habitants sont réduits, depuis plus de huit jours, à ne manger que du pain de méteil, composé d'un cinquième de froment, et le reste en orge, bailliarage et millet. »

Mais la guerre impose l'économie, l'économie privée et l'économie collective. C'est un devoir de solidarité nationale de la pratiquer.

Or, on nous signale des endroits où cette solidarité est entendue de façon originale. Là, on n'éteint pas le gaz quand on n'en a plus besoin. Tranquillement, on le laisse brûler sans nécessité à flamme déployée, puisque c'est une quelconque princesse qui paie.

Ce je m'enfichisme a ses raisons que le patriotisme ne connaît pas.

Ce n'est ni très délicat, ni très défensive nationale, quand tant d'autres offrent au pays les multiples sacrifices des privations nécessaires.

Il y a des gens qui ont l'intelligence et le cœur bien étroits.

Un peu de surveillance, s. v. p.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Jean Laville, 24 ans, tué dans la Somme ; Léon Rayjal.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants disparus et prions leurs familles d'agréer nos plus sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie :

François Combe, caporal-fourrier au 7^e d'infanterie, 11^e compagnie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du jour, du 19 juillet 1916 :

« Au front depuis le début de la campagne, d'un sang-froid et d'un entrain hors de pair. Le 11 juillet, ayant reçu l'ordre d'avancer sous un violent tir de barrage, s'est porté bravement en avant. Tué en donnant le plus bel exemple de bonne humeur et de mépris du danger. »

Nous saluons la mémoire du vaillant soldat et nous prions sa famille d'agréer nos vives condoléances.

Croix de guerre

Nos compatriotes Léon Gisbert et Emile Brondel sont décorés de la croix de guerre.

Emile Brondel a été cité en ces termes :

« Bon soldat, plein d'entrain et de bravoure, s'est distingué à maintes reprises ; blessé à la tête à l'assaut d'une tranchée, près Verdun. »

Nos félicitations.

A l'Aéro-Club

Notre jeune et vaillant compatriote Albert Mezergues, ayant à son actif de nombreux exploits dans l'aviation militaire, exploits que nous avons mentionnés, vient d'être admis au comité de direction de l'Aéro-Club de France.

Toutes nos félicitations.

Réunion des commerçants

La réunion des commerçants a eu lieu, à la mairie de Cahors, mardi, 21 novembre.

Quoique tardivement annoncée, l'assemblée a été nombreuse. Diverses propositions ont été faites et il a été décidé qu'elles seraient soumises à la réunion plénière, qui aura lieu, lundi, 27 novembre, à 8 h. 1/4 du soir à la Mairie.

Le Bureau provisoire.

Situation des cultures

L'Officiel publie l'état des cultures de céréales au 1^{er} novembre 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Méteil : Etat des cultures : bon.

Montre perdue

Une petite montre en or, avec bracelet cuir, a été perdue dimanche. Elle appartient à un militaire de notre garnison.

Prière de la rapporter à l'adjudant de semaine, à la caserne Bessières. Bonne récompense.

Les œufs russes arrivent par milliers

Un nouvel arrivage d'œufs russes plus important que le premier a eu lieu mardi matin aux Halles. Ils se sont fort bien vendus au même prix que samedi, 240 francs le mille. En conséquence, les œufs français ordinaires dont il était arrivé une petite quantité, ont été délaissés par les acheteurs malgré une baisse d'une dizaine de francs par mille.

Pour l'agriculture

On a distribué à la Chambre une proposition de résolution de M. Fernand David, invitant le ministre de la guerre à « réaliser la mobilisation agricole en accordant des sursis, sans limite de durée, aux agriculteurs appartenant aux classes du service armé 88, 89, 90, 91, aux classes du service auxiliaire R. A. T., ainsi qu'aux pères de cinq enfants, qui devront être uniquement employés aux travaux des champs. »

Réduction des traitements

Une proposition de loi vient d'être déposée au projet de douzièmes provisoires ayant pour objet d'abaisser tous les gros traitements à 9.000 fr. par an et de supprimer le paiement de leur traitement aux fonctionnaires mobilisés.

Le moratorium des fermages est prorogé

Le « Journal officiel » publie un décret relatif à la prorogation et à la suspension des baux des fermiers et des métayers qui ont été mobilisés.

Les indemnités pour charges de famille aux fonctionnaires

La commission d'assurances et de prévoyance sociale de la Chambre a approuvé le rapport de M. Honorat

sur le projet de loi ayant pour but d'accorder aux fonctionnaires et agents de l'Etat, les indemnités pour charges de famille. L'accord a été réalisé entre le gouvernement et la commission sur les dispositions essentielles du projet.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du 1^{er} décembre prochain, il sera procédé à l'adoption, d'essai, d'une voiture à voyageurs (3^e classe seulement), au train de marchandises 52021, entre Aurillac et Capdenac, le samedi de chaque semaine, jour de marché à Aurillac, et les jours de foire dans cette dernière ville.

Aurillac, départ, 19 h. 15.
Capdenac, arrivée, 22 h. 26.

IMPRIMERIE

Directeur sérieux demandé place. Bonnes références. Ecrire M. MARC, Agence Havas, Publicité, 8, Place de la Bourse, Paris, 2^e.

On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58, rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

GAGNEZ DE L'ARGENT

en vendant partout tabliers, Jup., corsag., blous. Tous articles confection. Catal. franco. WALLET, 41, R. Piat, Paris.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 NOVEMBRE (22 h.)

Journée calme sur tout le front. Canonnade habituelle. Pas d'action d'infanterie.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé une centaine d'obus sur les bivouacs ennemis, en arrière du front de la Somme.

Sur le front Anglais

Grande activité de l'artillerie

Londres, 21 novembre, 20 h. 55.

Rien à signaler en dehors d'une grande activité de l'artillerie ennemie sur tout le front, de part et d'autre de l'Ancre.

L'aviation a exécuté hier d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 22 Nov. (15 h.)

Activité des patrouilles dans la région nord de l'Avre et en Lorraine, à l'est d'Armaucourt. Partout ailleurs nuit calme.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'artillerie allemande canonne violemment

Les Roumains cèdent du terrain

Sur le front, fusillade et feux d'artillerie. Pression plus forte sur le Stockhod et dans la région Malaja-Porskow.

L'artillerie lourde et légère ennemie a canonné la région Garboussov-Goukalovka (à l'ouest de Navo-Oleksjine).

Dans les Carpathes boisées, dans la région au nord de Giffinewi, combats vers le sud.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région du Jiul, l'ennemi a refoulé les troupes roumaines vers la région de la station le Fibachi.

FRONT DU DANUBE. — En Dobroudja, pas de changement.

Paris, 7 h. 55

Mort du sinistre Gâteaux

De Vienne : Une édition spéciale du journal *Wiener Zeitung*, annonce que François-Joseph est décédé hier à 9 heures à Schönbrunn.

On n'a pas confirmation officielle de la nouvelle.

Paris, 12 h. 12

LA MORT DE FRANÇOIS-JOSEPH

Au Ministère des Affaires Etrangères on pense que la nouvelle de la mort de François-Joseph est exacte puisque l'information est donnée par le journal officiel de Vienne, mais on n'a reçu aucune confirmation officielle.

D'autre part, un radio allemand, de ce matin, 7 heures, confirme la mort de l'empereur autrichien.

Une autre dépêche d'Amsterdam dit que François-Joseph est mort des suites d'une embolie.

Sur le front Russe

De Petrograd : On ne signale aucun changement important sur le front Russe.

L'activité est concentrée

DANS LE SECTEUR ROUMAIN

Toute l'activité est concentrée dans le secteur Roumain.

Les Russes restent confiants

Falkenhayn a remporté quelques succès qui sont toutefois limités à l'aile gauche Roumaine. Les Russes demeurent confiants.

Les ALLEMANDS envoient DES RENFORTS

EN MACÉDOINE

De Rome :

On confirme de source allemande que des forces sont retirées du front Danubien et de la Dobroudja pour être dirigées hâtivement vers Monastir, où la poursuite ennemie continue vigoureusement.

L'infamie Boche en Belgique

BRUXELLES VA ÊTRE DÉPEUPLÉE

De Rome :

On apprend de source diplomatique que les villes Belges sont dépeuplées systématiquement.

Vendredi ce sera le tour de Bruxelles. Les déportations dureront plusieurs jours.

Toutes les déportations neutres sont restées sans résultat.

SOUS LA FÉRULE

De Copenhague :

Le bruit court que von Jagow, ministre des Affaires Etrangères, sera nommé ambassadeur à Vienne.

Cela semble indiquer que l'Allemagne veut un ambassadeur énergique pour surveiller le nouvel empereur d'Autriche.

Paris, 14 h. 16

EN MACÉDOINE

L'ENNEMI RÉSISTE ÉNERGIQUEMENT

Notre progression continue

500 nouveaux prisonniers

Un brouillard intense qui règne dans la région de Monastir gêne les opérations.

L'ennemi résiste énergiquement sur la ligne de hauteurs qui va de Snegovo, à 4 kilomètres au nord de Monastir, jusqu'à la côte 1050 au sud-ouest de Makovo.

Nous avons fait 500 nouveaux prisonniers.

Sur la rive occidentale du lac Prespa nos troupes ont occupé Leskovec et continuent leur progression vers le nord.

Sur le front Anglais

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE ENNEMIE

L'artillerie ennemie a montré de l'activité, au cours de la nuit, sur la droite de notre nouveau front, au sud de l'Ancre. Au nord de la rivière une patrouille allemande a été repoussée.

Paris, 14 h. 25

L'AVANCE ALLEMANDE EN ROUMANIE

Selon une dépêche de Genève, les Allemands occupent Craiova, capitale de la Valachie.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le sinistre Gâteaux est mort. Celui qui accepta de déclencher le terrible conflit disparait avant la fin de la guerre. Nous le déplorons. Il eût été désirable que ce sinistre Bandit pût assister à l'effondrement de son empire, et à la juste récompense de ses crimes innombrables.

De Petrograd on confirme quelques progrès de Falkenhayn, mais on reste plein de confiance. C'est donc que nos alliés envoient les renforts voulus.

Par contre, l'Allemagne, inquiète de nos succès en Macédoine, retire des troupes du front danubien et de la Dobroudja pour essayer d'arrêter notre avance. Il est probable que les Alliés ont prévu le cas et qu'ils ont les troupes voulues pour parer le coup.

L'ignominie des Barbares en Belgique est sans limite. Les Neutres n'ont obtenu aucun résultat avec leurs timides protestations. L'occasion est bonne, pour l'Amérique, de montrer son autorité.

Pharmacie de la Croix Rouge

En face la Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.